

1414

Magazine des donateurs de la Garde aérienne suisse de sauvetage Numéro 75, novembre 2010

rega 

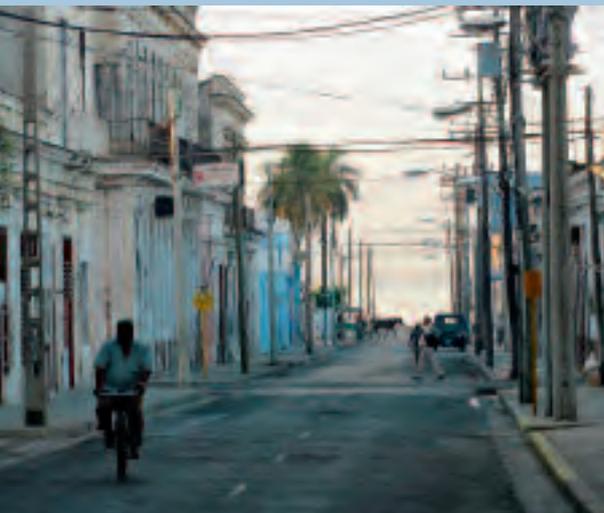


Rétrospective
**Accident d'attelage –
deux chevaux s'emballent**

Dossier
**Mission de recherche pour
une princesse à Cuba**

Reportage
**La nouvelle plateforme
Internet pour les jeunes**





4 Dossier

Mission de recherche pour une princesse à Cuba

Suite à un grave accident de voiture, la famille L. se retrouve dispersée entre différents hôpitaux et les informations sont lacunaires. Un médecin de la Rega est dépêché sur place afin de localiser les divers membres de la famille.

9 Partenariat

La coordination au cœur des alertes
Les Forces aériennes suisses et la Rega collaborent lors de crashes ou de disparitions d'avions.

10 Au cœur d'une base

La Rega a intégré dans son dispositif deux anciennes bases de montagne partenaires : Zweisimmen et Mollis. Leurs équipages sont prêts à décoller avec des hélicoptères de la Rega.

12 Reportage

Rega-Tour 2010 – les deux derniers candidats

Des entraînements spectaculaires dans les montagnes et deux semaines d'intervention. Les deux vainqueurs du Rega-Tour 2010 nous racontent ce qu'ils ont ressenti auprès des sauveteurs Rega.

15 Portrait

Vigilance discrète de tous les instants.
Le quotidien de Sepp Peter, concierge au Centre Rega.

16 Intervention en vol à vue

Durant son vol vers le lieu de l'accident, le pilote Rega peut compter sur des instruments de navigation ultramodernes.

22 Rétrospective

Accident d'attelage : vol au-dessus d'une chevauchée

Une paisible promenade en calèche tourne à l'accident tragique. Les deux chevaux s'emballent et foncent à 50 km/h contre un arbre avec trois passagers.

24 Prévention

Luger en toute sécurité.
Quelques conseils pour luger et arriver à bon port sans encombre.

26 Suisse romande

27 Invité

Aux inconscients les mains pleines...
Le journaliste et producteur Benoît Aymon s'exprime sur la montagne... et ses perceptions.

28 Histoire

Happy birthday 1414 !
Rétrospective sur 75 éditions du magazine des donatrices et retrouvailles avec Petra, le bébé rapatrié voici 32 ans.

0844 834 844

Le numéro d'appel des donatrices et donateurs

Pour joindre la Rega : voir page 32

Couverture :

Après l'accident de calèche à Barberêche, les deux chevaux sont reconduits dans leur box (montage photo).

Conseil de fondation de la Rega :

Albert Keller*, président, Uitikon ;
 Franz Steinegger*, vice-président,
 Flüelen ;
 Paul Maximilian Müller*, Berne ;
 Daniel Scheidegger*, Prof, Dr med.,
 Arlesheim ;
 Ulrich Graf*, Bäch ;
 Adrian Frutiger, PD, Dr med., Trimmis ;
 Charles Raedersdorf, Köniz ;
 Roland Müller, PD, Dr en droit, Staad ;
 Andreas Berger, Dr med.,
 Merlischachen ;
 Michael Hobmeier, Bäch ;
 Bruno Jelk, Zermatt ;
 Patrizia Pesenti, Breganzona ;
 Christian Kern, Prof, Dr med., Genève ;
 Heidi Hanselmann, Walenstadt ;
 Markus Mader, Berne
 (représentant de la Croix-Rouge
 suisse)

(* = membres du comité directeur)

Direction:

Ernst Kohler, président
 Roland Albrecht, Dr med. médecin-chef
 Andreas Lüthi, chef des finances

Impressum N° 75 / nov. 2010**Magazine des donateurs
de la Garde aérienne suisse
de sauvetage (Rega)**

Parution semestrielle,
 Tirage : 1,620 million

Rédaction :

Sascha Hardegger
 Christian Trottmann
 Ariane Güngerich
 Maria Betschart
 Philipp Keller

Collaboration :

Walter Stünzi
 René Fritschi
 Walter Schneibel
 Giannina Bianchi

Édition française :

CRS, service de traduction, Berne
 Adaptations rédactionnelles,
 Cadence Conseils, Lausanne

Photos :

K. H. Hug (couverture, p. 2, 8, 22, 23)
 A. Keisker (p. 2, 4, 6, 8, 20)
 Ch. Perret (p. 3)
 Forces aériennes suisses (p. 9)
 Ph. Keller (p. 12, 13, 15, 25)
 Ch. Trottmann (p. 13, 28)
 A. Güngerich (p. 25)
 ZVG (p. 4, 5, 18, 24, 25, 27)

Direction de production :

tutto fatto, Zurich

Graphisme :

Alex Demarmels, Thalwil

Éditeur :

Service de presse Rega,
 case postale 1414,
 8058 Zurich-Aéroport,
 Formulaire de contact
 www.info.rega.ch,
 compte postal 80-637-5

Impression/préresse :

Swissprinters

Publicité :

Zürichsee Werbe AG, 8712 Stäfa

Reproduction :

avec indication des sources



Chère donatrice, cher donateur,

*Sans donateurs, pas de Rega ! Comment mieux résumer l'importance que revêt votre soutien pour le sauvetage aérien en Suisse ! La Rega est comparable au service du feu – elle génère des coûts, même quand aucune urgence ne se dessine. Le personnel se tient prêt à intervenir à tout moment, l'infrastructure se base sur une sollicitation maximale, les exigences de qualité et de sécurité sont extrêmement élevées. L'ensemble des besoins se révèle onéreux. La situation est toutefois simple : les assurances accidents et maladie ne paient que les coûts d'intervention ou du moins en partie. **Mais vous, en votre qualité de donatrice ou donateur, vous permettez à la Rega d'exister et de faire face à ses engagements.** Votre soutien l'a rendue solide. Ne craignant pas la crise, elle s'adapte aux changements et évolue. De plus, grâce au nombre croissant de donateurs, votre contribution reste inchangée depuis vingt ans.*

*Les donatrices et les donateurs de demain sont les jeunes d'aujourd'hui. A la fin de l'été, nous avons lancé le **Rega-Tour 2010**, pour montrer à cette génération que le sauvetage aérien en Suisse repose sur la solidarité et ne se conçoit qu'avec le soutien du plus grand nombre. Des valeurs traditionnelles, certes, mais communiquées sous une forme vivante et dans un langage moderne. A ce propos : **le magazine 1414 paraît aujourd'hui pour la 75^e fois.** Un âge respectable où, durant toutes ces années, il s'est fait l'écho de bien des événements, comme en rend compte une nouvelle fois la présente édition.*

La Rega vit avec son temps, mais reste fidèle à sa mission première, celle pour laquelle elle a été fondée : prodiguer une assistance médicale aérienne rapide aux personnes en détresse, en Suisse et à l'étranger. Pour définir quel type d'intervention est judicieux, elle dépêche parfois ses spécialistes dans des contrées lointaines. Les patients sont-ils transportables ? Peuvent-ils être rapatriés en Suisse ? Autant de questions qu'il faut clarifier avant le départ de l'avion-ambulance. Dans ce numéro, nous vous invitons à suivre un médecin de la Rega, André Keisker, en mission de reconnaissance à Cuba !
 Cordialement,

Ernst Kohler

Président de la direction

Une famille victime d'un grave accident de la circulation à l'étranger

Mission de recherche pour une princesse à Cuba



« Los Quince », la fête des quinze ans : Solanch est conduite dans les rues comme une princesse.

Un médecin de la Rega se rend à Cuba pour une mission inhabituelle : rechercher une famille dispersée dans différents hôpitaux. Plutôt rare, ce type d'intervention, le « scouting », s'avère nécessaire lorsque les informations médicales disponibles sont lacunaires. Quelle est la gravité des blessures des parents et des deux enfants, tous hospitalisés à la suite d'un accident de voiture ? Leur état permet-il un transfert en avion ? Pour clarifier ce cas, il est impératif de se rendre sur place.

Tout a commencé dans la liesse avec « Los Quince », une grande fête symbolisant le passage de l'enfance à l'âge adulte pour les jeunes Cubaines qui célèbrent leur quinzième anniversaire. A cette occasion, elles sont conduites comme des princesses à travers les rues, moult photos immortalisent l'événement. Niurka et Massimo L. sont venus à Cuba avec leurs deux enfants, Solanch et Davide, afin de fêter comme il se doit les 15 ans de leur aînée avec leurs proches et des amis. Comme toujours, les vacances sur la plus grande île des Antilles ont été des plus réussies pour cette famille aux racines cubaines, établie depuis plus de quinze ans dans la région de Lausanne : aux retrouvailles s'ajoutent la chaleur des échanges humains, la musique, les repas conviviaux, le soleil, la plage et, cette fois-ci, la grande fête des 15 ans de Solanch. Puis l'heure des adieux sonne. Toute la famille repart en voiture de location pour rejoindre La Havane et prendre le lendemain le vol de retour pour la Suisse.



Aucune comparaison possible avec la Suisse : à Cuba, les conditions de circulation sont périlleuses.

Une famille séparée

Les routes sont étroites, en mauvais état, et nombre de voitures n'ont pas de rétroviseurs. Lors d'un dépassement, l'automobile qui précède celle de la famille suisse fait une brusque embardée. Niurka tente de l'éviter et percute un mur. Sous la violence de l'impact, le moteur s'encastre dans l'habitacle. Tous les membres de la famille sont blessés, certains grièvement. Les ceintures de sécurité de Solanch et de Massimo ont pénétré profondément dans la région de l'abdomen. Par chance, les parents ont emporté de Suisse un siège enfant pour le petit Davide, âgé de quatre ans. Tiré de son sommeil, Massimo, qui s'était assoupi, demande encore à sa femme ce qui se passe, mais perd aussitôt connaissance. Niurka est couverte de sang. Sa première réaction est de se tourner vers ses enfants, en état de choc. Plusieurs personnes se pressent déjà vers le véhicule pour secourir les quatre accidentés. Transférés à l'hôpital dans différentes voitures, les membres de la famille sont séparés. A Cuba, chacun aide son prochain, car aucun service de secours véritablement opérationnel n'existe.



Niurka est hospitalisée dans une polyclinique où elle retrouve ses enfants. Solanch se plaint de fortes douleurs abdominales. La maman n'a, en revanche, aucune nouvelle de son mari. Celui-ci se trouve dans un petit hôpital. Il est en hypothermie, un signe alarmant. Comme ses veines ne peuvent être piquées et que ses blessures semblent graves, il est transféré en ambulance dans un hôpital de province plus important. Les médecins qui le prennent en charge comprennent que le temps presse et le conduisent immédiatement en salle d'opération. La ceinture de sécurité a perforé l'intestin et des vaisseaux sanguins, raison pour laquelle il a perdu beaucoup de sang. Lorsqu'il reprend conscience, il se trouve en unité de soins intensifs. Son pyjama d'hôpital porte la mention « Etranger ». Plusieurs jours après l'accident, les médecins opèrent le pied fracturé de « l'étranger ». Souffrant également de traumatismes abdominaux, sa fille subit une intervention dans le même établissement. Le petit Davide est quant à lui transféré à l'hôpital pédiatrique ; il n'a,

A nouveau dans leur pension : Niurka et Massimo L. sont prêts à effectuer le trajet de deux heures en ambulance les conduisant à l'avion-ambulance de la Rega.





Du statut de « princesse » à celui de patiente : durant son transport en ambulance, Solanch est prise en charge par le médecin de la Rega André Keisker.

heureusement, pas besoin de subir d'opération. Il n'en va pas de même pour sa mère : elle est opérée à un bras trois jours après l'accident. Niurka se trouve désormais elle aussi à l'hôpital de province ; la mère, le père et la fille sont toutefois hospitalisés dans des services différents. L'épouse ne revoit son mari que quatre jours après l'accident. Des larmes de joie coulent. 48 heures plus tard, elle est la première à pouvoir quitter l'hôpital après un séjour d'une semaine.

Problèmes de communication et autres préoccupations

Lorsqu'elle est encore à la polyclinique, Niurka réussit à joindre sa famille à Cuba. Parents et amis se pressent au chevet des quatre blessés et leur apportent un soutien continu. Il s'avère en revanche plus compliqué de téléphoner en Suisse. Après l'accident, la police a saisi leurs bagages et documents et ne semble pas disposée à les restituer aussi facilement. Par chance, Niurka a encore son sac à main dans lequel se trouve son téléphone portable. « Mais la batterie de mon mobile était vide avant que je puisse passer le premier appel. A Cuba, ce type de problème ne se résout pas aussi rapidement qu'en Suisse. Sans adaptateur ni chargeur, je ne pouvais rien faire », relate la jeune femme. Au bout de trois interminables journées, la police finit par rendre le portable de son mari ainsi que des documents importants. Massimo peut alors contacter sa famille à Bâle, son assurance et la Rega. Son père décide de se rendre au plus vite à Cuba pour les aider. Entre-temps, les diagnostics sont posés avec rapidité. Mais une épée de Damoclès pèse sur la famille. Que faire si les autorités refusent la sortie du territoire à Niurka en raison de l'enquête policière en cours ?

Autre lieu : une mission de reconnaissance

Ce samedi-là, André Keisker, médecin de la Rega, est de sortie avec sa famille. Son service de piquet débute dimanche matin. Il n'a encore aucune idée de ce qui l'attend : il doit se tenir prêt pour toute mission à bord de l'avion-ambulance de la Rega ou d'un vol de ligne. Par un appel de la central d'intervention André Keisker apprend qu'il s'envolerait le lendemain pour La Havane. Une famille suisse a été victime d'un accident de la circulation. Les parents et leurs deux enfants sont blessés, certains grièvement. On n'en sait pas plus. Malgré tous leurs efforts, les médecins de la Rega ne parviennent pas à obtenir des informations suffisantes par les canaux de communication usuels.

Un médecin doit dès lors se rendre seul sur place pour localiser les lieux d'hospitalisation des accidentés, s'informer de la nature de leurs lésions, déterminer si leur état permet un transfert par ambulance, puis par avion, et recenser les démarches à entreprendre pour organiser leur rapatriement. Ce type de mission de reconnaissance, le « scouting », est plutôt rare à la Rega.

Zurich, 07h30. André Keisker embarque dans un avion de ligne pour Paris. De là, un second vol d'une douzaine d'heures lui permet de rejoindre Cuba. Il est cinq heures de l'après-midi lorsqu'il atterrit à La Havane. La localité où il doit se rendre, Sancti Spiritus, se trouve à quatre heures de route en taxi. Au vu de la longueur du trajet, le chauffeur décide d'emmener sa femme, qu'il doit d'abord aller chercher chez elle. Le départ du médecin s'en trouve retardé. Il envoie un SMS à Massimo, car un appel risquerait de décharger la batterie de son portable. Ce dernier lui répond par le même biais que son épouse a déjà pu quitter l'hôpital ; plus légèrement touchée que les autres membres de sa famille, elle s'en sort avec des coupures et des blessures aux bras et aux pieds. La rescapée l'attend dans une pension de Sancti Spiritus. Il est minuit passé lorsque le médecin de la Rega arrive à destination. Outre Niurka, il rencontre le beau-père de celle-ci ainsi qu'un chirurgien, qui l'informe sans délai des opérations déjà subies par les autres membres de la famille.

Consultation nocturne

En pleine nuit, tous les quatre font le point de la situation durant deux heures. Le médecin de la Rega se charge de récolter le maximum d'informations sur l'état des patients. Il apparaît rapidement qu'un rapatriement à court terme n'est guère envisageable. Le fait que les patients ne soient pas hospitalisés dans le même établissement complique les choses. La politique et le système de santé cubains sont en outre très particuliers. Enfin, il n'est pas sûr que l'état des blessés autorise leur transport. Le Dr Keisker transmet la nuit même le résultat de ses premières investigations à la centrale d'intervention de la Rega. Il présente son plan d'action par téléphone pendant une heure : un avion de la Rega étant déjà en route pour aller chercher un patient en République dominicaine, il pourrait faire une escale à Cuba afin de prendre à son bord les deux blessés dont l'état est le plus critique – le père et la fille – et les rapatrier en Suisse sur ce vol combiné. Le Dr Keisker assurerait quant à lui la prise en charge de Niurka et du petit Davide, rapatriés à bord d'un vol de ligne normal. Un plan judicieux, mais complexe au niveau de l'organisation.

Le Dr Keisker n'a vu, pour l'heure, que la mère, et doit encore s'occuper des autres membres de la famille. Avant de pouvoir se rendre à l'hôpital de province, il doit se procurer une autorisation du bureau de l'immigration. Le directeur de l'hôpital lui est assigné à titre d'accompagnateur permanent. Ce chaperonnage, qu'il n'apprécie guère au début, se révélera néanmoins une aide précieuse par la suite. Grâce à l'intervention du directeur, certaines portes s'ouvrent plus facilement. Après un court repos de deux heures, le Dr Keisker effectue une visite à Massimo et à Solanch. Le père, qui souffre de lésions de gravité moyenne dans la région de l'abdomen et à un pied, lui fournit des informations très utiles. Son état permettrait un transport en ambulance jusqu'à l'aéroport, puis un voyage en avion. Le directeur de l'hôpital et le médecin de la Rega partent ensuite à la recherche de Solanch. Ils savent qu'elle se trouve dans le même hôpital, mais ignorent dans quel service. Une fois au chevet de la jeune fille, ils constatent rapidement qu'elle a subi des lésions multiples et graves. Des vaisseaux sanguins importants de la zone abdominale ont été perforés, compromettant son pronostic vital. Les médecins cubains, qui manquent de moyens mais jouissent d'une excellente formation, ont toutefois agité avec pertinence en opérant la jeune patiente juste après l'accident. Cette opération lui a sans doute sauvé la vie. Les médecins se montrent très coopératifs, le Dr Keisker constate rapidement que Solanch n'est pas encore en état d'être transportée ; elle présente de plus une fracture d'une vertèbre.

Seul à l'hôpital pédiatrique

Reste Davide. Séparé de sa famille, le petit garçon de 4 ans a été transféré à l'hôpital pédiatrique de Sancti Spiritus. Le médecin de la Rega s'y rend en compagnie de son fidèle chaperon. Grâce à ce dernier, ils sont dès le lundi midi auprès de Davide ; ce dernier souffre de lésions à la rate et aux reins.



Une visite inhabituelle : plusieurs mois après l'accident, le médecin André Keisker offre une maquette de l'avion-ambulance de la Rega à Davide.

Leur présence semble plaire au petit garçon qui gambade dans les couloirs de l'hôpital. Grâce à l'intervention du directeur, il peut sortir le jour même. Les deux hommes retournent avec lui à l'hôpital de province. Sa mère s'y trouve en visite. Elle le serre avec bonheur dans ses bras. André Keisker a désormais une vue d'ensemble de la situation : il a rencontré toute la famille, il s'est informé sur l'état de chacun et familiarisé avec les particularités de Cuba. Il sait ainsi qu'aucune sortie de l'hôpital ne sera autorisée avant le vendredi et que Solanch n'est pas en état d'être transportée. Ne pouvant rien faire de plus sur place, il reprend donc l'avion pour la Suisse où il atterrit le mardi après-midi. Sa mission de reconnaissance, de deux jours et deux nuits, est terminée. Le médecin de la Rega transmet un rapport



De la chaleur au froid glacial : les températures estivales de Cuba font place à la rigueur de l'hiver helvétique.

détaillé à la centrale d'intervention. Après la clarification d'ultimes questions médicales par téléphone, il est enfin possible de planifier le rapatriement de toute la famille à bord d'un avion-ambulance. Les sorties de l'hôpital et les transferts vers l'aéroport sont organisés en accord avec la centrale d'intervention de la Rega. L'option de l'aéroport de Cienfuegos – situé à mi-chemin entre l'hôpital et La Havane – est retenue. Il est ainsi possible de raccourcir de deux heures la durée du transfert, éprouvant en particulier pour la jeune patiente polytraumatisée.

Retour à bord de l'avion-ambulance

Le Dr Keisker est arrivé en Suisse le mardi après-midi. Il repart à Cuba le vendredi, cette fois-ci à bord de l'avion-ambulance de la Rega et en compagnie de l'équipage au complet. Plusieurs heures plus tard, le jet de la Rega se pose à l'aéroport de Cienfuegos. La nuit commence à tomber et l'équipage ressent la fatigue du voyage. Le vol du retour mobilisera toutes leurs compétences pour assurer la prise en charge des quatre patients. Il faut dès lors se reposer et dormir un peu. Le lendemain à l'aube, l'équipe médicale se rend à Sancti Spiritus où elle est accueillie par le directeur de l'hôpital. Le transfert à l'aéroport des parents et des enfants s'effectuent à bord de deux ambulances, puis tous les quatre se retrouvent enfin dans l'avion pour un retour bienvenu en Suisse.

Ariane Güngerich

Été 2010 : petit à petit, la vie quotidienne de la famille reprend son cours, leur accident à jamais ancré dans leur mémoire.





La coordination au cœur des alertes

Cela arrive plusieurs fois, chaque beau weekend lorsque bien des pilotes sortent leur avion, leur planeur ou leur hélicoptère : chaque aéronef devant être équipé d'un émetteur ELT (Emergency Location Transmitter) qui se déclenchera lors d'un crash, la centrale d'intervention de la Rega, qui fait également office de centre de coordination du service national de recherche et de sauvetage (Search and Rescue/SAR), recense quelques 600 avis de détresse, en très grande majorité heureusement infondés, chaque année. Ces avis de détresse, captés sur deux fréquences spécifiques, lui sont relayés par le Centre de réception satellitaire des balises de détresse de Toulouse (France), ainsi que par les installations radio de l'office fédéral des communications OFCOM. Mandatée depuis 2002 par la Confédération pour le service étatique SAR, la Rega s'acquitte de sa tâche en étroite collaboration avec les Forces aériennes suisses.

Un Super Puma à la recherche d'un Cessna

Malgré le nombre élevé de fausses alertes, l'attitude à adopter en cas d'accident réel doit être inlassablement répétée dans le cadre d'exercices avec les partenaires d'intervention. L'une de ces simulations a été menée au printemps dernier en Suisse orientale. Début de l'exercice : l'avis de crash d'un petit avion de tourisme près de Walenstadt est transmis à la centrale d'intervention de la Rega. Celle-ci contacte d'abord le responsable de l'aérodrome sur lequel l'aéronef aurait dû se poser. Il confirme que l'avion en question n'est pas arrivé à destination.

D'autres éclaircissements suivent, notamment de l'OFCOM. Rapidement, les informations se précisent : un avion, de type Cessna, s'est écrasé. L'alerte est transmise aux Forces aériennes suisses, partenaire d'intervention. Afin de pouvoir compter en temps utile sur les moyens militaires aériens nécessaires à l'opération. Centre de contrôle aérien suisse, Skyguide communique ensuite à la Rega – sur la base du plan de vol déposé – le nombre de passagers se trouvant à

bord de l'appareil. Quatre personnes ont embarqué dans le Cessna 172 ; il est à supposer que toutes sont blessées voire décédées. Mais avant de lancer les opérations de secours, l'armée doit estimer la zone du crash et la localiser précisément au moyen d'un hélicoptère. Le Super Puma décolle de l'aérodrome militaire de Dübendorf pour un vol de recherche. 24 heures sur 24, des pilotes professionnels de l'escadron de surveillance assurent le service de recherche d'avions portés disparus au moyen d'un Super Puma spécialement équipé de « radiogoniomètres », permettant de localiser les balises de détresse actives.

Une aiguille au service des victimes

Des partenaires en provenance d'Allemagne et d'Autriche sont également impliqués dans les recherches. Seules quelques minutes suffisent à l'aiguille du détecteur ultrasensible du Super Puma des Forces aériennes suisses pour trouver le lieu où s'est abîmé le Cessna – simulé par une fausse carlingue déposée dans une zone boisée. Immédiatement, un hélicoptère de sauvetage de la Rega et deux ambulances se rendent sur site, de même que l'hélicoptère du Bureau d'enquête sur les accidents d'aviation (BEAA), chargé de prélever des indices lui permettant d'expliquer l'accident.

L'épave est localisée. Dans le cadre de cet exercice, les occupants ont survécu, mais au prix de lourdes blessures. Il incombe donc à la Rega de coordonner la prise en charge des blessés et leur transport par hélicoptère. Grâce à une localisation rapide et précise du lieu de l'accident, les forces aériennes ont permis aux équipes de sauvetage d'intervenir dans les meilleures conditions. Une coopération réussie entre tous les intervenants au profit des aéronefs en difficulté, un des nombreux exemples de l'excellente coopération entre la Rega et les Forces aériennes suisses.

Christian Trottmann



AW Da Vinci le premier : l'équipage de la base de Mollis devant son nouvel hélicoptère.



Un AW Da Vinci rejoint Mollis

« Rega 12, alpiniste blessé au Bockmattli »

Dès décembre, à l'aube de la « haute saison », le dernier-né des hélicoptères de sauvetage – l'AgustaWestland Da Vinci – s'envolera de la base d'intervention de Mollis (Glaris), base Rega à cent pour cent depuis mai 2010. Le nouvel hélicoptère de montagne remplace ainsi un AgustaA 109 K2.

Sur mandat de la Rega, Heli-Linth a commencé à assurer des vols de sauvetage en 1974 déjà. Elle dispose à cette époque d'un Bell 206 Jet-Ranger. Plusieurs appareils se chargent ensuite des missions : Alouette III, Ecureuil Twin, MD 902 et Ecureuil B3 jusqu'à Pâques 2010. La coopération entre la Rega et Heli-Linth est très étroite. L'hélicoptère de la Rega, stationné à Mollis, et les hélicoptères de transport d'Heli-Linth se partagent d'ailleurs le même hangar. Depuis la Pentecôte 2010, la Garde aérienne suisse de sauvetage assure les missions médicalisées à l'aide d'un de ses appareils. Toutefois, Heli-Linth prend le relais pour le compte de la Rega dans les situations suivantes : transport sur site des sauveteurs du Club alpin suisse (CAS) ou des équipes cynophiles (en cas d'avalanche) ou évacuation d'une remontée mécanique. A l'aide de ses machines de transport modernes, elle intervient également en faveur de l'agriculture de montagne.

L'AW Da Vinci prêt à décoller au quotidien

Très actif durant la saison hivernale, l'hélicoptère de la Rega AgustaWestland Da Vinci se tient prêt sur la base de Mollis de décembre à Pâques. Deux pilotes d'Heli-Linth ont déjà été

formés à son maniement. Ils travaillent aussi bien pour la Rega que pour Heli-Linth. Trois sauveteurs professionnels de la Rega complètent l'équipe, sans oublier les médecins urgentistes. Le nombre d'interventions varie de manière sensible selon les saisons et les conditions météorologiques. C'est pourquoi Rega 12 – ainsi identifiable par son code radio – œuvre durant les week-ends ensoleillés d'été et d'automne, comme ce fut le cas en 2010.

Première intervention en montagne du nouvel hélicoptère à partir de Mollis

Dimanche de Pentecôte, base de Mollis. L'alerte est reçue à 16h39. Un grimpeur s'est blessé dans la face escarpée du Bockmattli, à près de 2000 mètres d'altitude. L'accidenté ne peut poursuivre son escalade. L'hélicoptère n'ayant pas la possibilité de se poser aux abords de la paroi, le médecin est hélitreuillé auprès du blessé ; il lui administre les premiers soins et le prépare pour l'évacuation. Le sauveteur professionnel redescend à nouveau le treuil. Le médecin s'y croche avec le blessé, tous deux sont alors extraits avec succès de la vertigineuse paroi rocheuse.

Ariane Güngerich



Paroi verticale : intervention pour secourir un blessé au Bockmattli.



AW Da Vinci le deuxième : la fierté de l'équipage de Zweisimmen.

Une autre base partenaire devient une base Rega

« Rega 14, un blessé sur la patinoire de La Lenk »

La base d'intervention de Zweisimmen opère en tant que base Rega depuis décembre 2009 à l'aide de son propre hélicoptère de sauvetage. La Rega et Bohag (Berner Oberländer Helikopter AG) poursuivent leur étroite collaboration dans l'ouest de l'Oberland bernois.

Voilà 26 ans, Bohag loue une Alouette III de la Rega pour des vols de sauvetage. Près de 20 ans plus tard, elle assure des interventions pour le compte de la Rega au moyen de son propre Ecureuil B3. En décembre 2009, la Rega reprend ce service à l'aide d'un Agusta A 109 K2. Le partenariat se poursuit : la Rega est hébergée par Bohag, les hélicoptères de transport de Bohag interviennent en cas d'avalanche ou pour acheminer les sauveteurs du CAS et leur matériel sur site.

Rega 14, le code radio de la base de Zweisimmen

Durant l'été et l'automne, Rega 14 se porte au secours de randonneurs, grimpeurs et vététistes blessés. La base de montagne voit son activité fluctuer en fonction des saisons et assure l'essentiel de ses missions durant la période hivernale. Rega 14 se tient donc prêt à intervenir les beaux weekends d'été et tous les jours de décembre à Pâques. A partir de décembre 2010, elle disposera du nouvel hélicoptère de secours en montagne, l'AgustaWestland Da Vinci. Opérationnel dans l'ouest de l'Oberland bernois, il prêtera – au besoin – mainforte à la base de Lausanne, en Romandie voisine.

Première intervention de l'année

1^{er} janvier 2010, 11h31. L'alarme est donnée depuis un cabinet médical de La Lenk. Un patineur a fait une mauvaise chute. Le médecin du village se rend à la patinoire et, au vu de la gravité des blessures, opte pour un transport aérien d'urgence. L'hélicoptère de la Rega arrive de Zweisimmen à 11h44. Le patineur blessé reçoit les premiers soins de la part du médecin de la Rega et du sauveteur professionnel. La victime est déposée avec précaution sur un brancard et transférée dans l'hélicoptère. Quinze minutes après avoir atterri sur le lieu de l'accident, hélicoptère décolle en direction de l'hôpital.

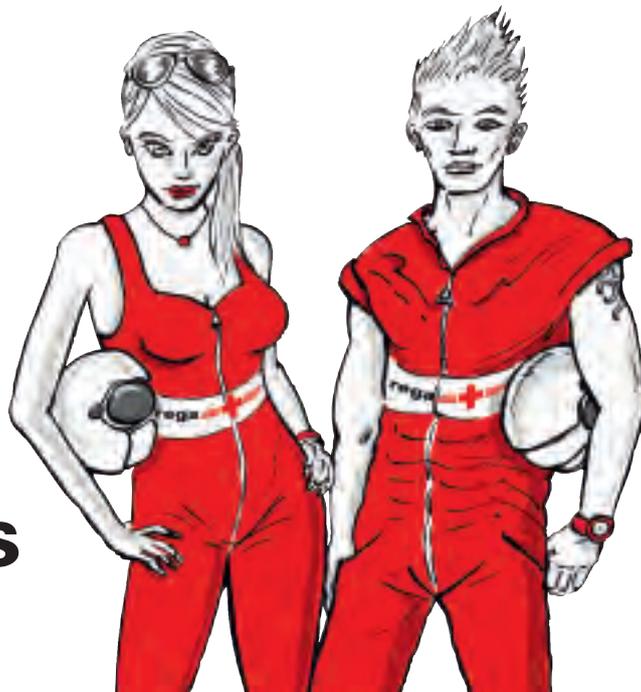
Ariane Güngerich



Un nouvel hélicoptère de sauvetage : à Zweisimmen dès décembre 2010.



Rega-Tour 2010 : beaucoup d'appelés mais peu d'élus



Christian Künzli, un des deux lauréats du Rega-Tour 2010 : « J'ai mis longtemps à réaliser. Il faut dire que je n'avais jamais rien vécu de semblable à l'entraînement dans la paroi de l'Eiger. En fait, le Rega-Tour 2010 m'a permis de concrétiser un rêve. Pendant deux semaines, je me suis glissé dans la peau d'un grand reporter, toujours au cœur de l'action. » Des chroniques et des reportages vidéo que le grand public a pu suivre au quotidien dans le journal gratuit « 20 Minuten » et sur Internet sous www.myrega.ch. Captivant,

émouvant et proche de la réalité, telle était la devise de ce projet de la Rega destiné à la jeunesse.

Retour sur image. Ouvert aux candidatures de jeunes adultes de 18 à 26 ans pendant trois semaines, le Rega-Tour 2010 en a retenu deux qui ont eu la chance de jeter un regard inédit dans les coulisses du sauvetage. Avec à la clé la réalisation de reportages sur divers supports, selon la volonté de chacun, mais avec l'objectif avoué de communiquer avec les jeunes dans une langue leur correspondant via

Pour l'objectif : les six candidats peu avant la décision finale.





des canaux tels qu'Internet, Facebook ou le portail vidéo Youtube. Le tout bien sûr en respectant les droits des patients et en faisant montre d'une bonne dose de compétences sociales et d'esprit d'équipe.

Au final, 160 jeunes ont fait acte de candidature et six ont été retenus pour le casting de trois jours. Un casting durant lequel ils ont été évalués par la rédaction de « 20 Minuten » et ont dû démontrer leur aptitude à filmer, le verdict final revenant à un jury très exigeant de cinq membres, parmi lesquels l'animateur de télévision Marco Fritsche et la responsable des programmes de MTV Networks Jubaira Bachmann. Et ce sont le Lucernois Christian Künzli (26 ans) et la Bâloise Claudia Tschudin (24 ans) qui ont été retenus. « Au tout début, je n'ai pas compris ce qui se passait. Ce n'est que lorsque j'ai touché l'équipement de la Rega que j'ai réalisé que je venais de gagner ma place pour le Rega-Tour 2010 », se souvient la jeune bûcheronne.

C'est pourvus d'un casque, de la combinaison de la Rega, de chaussures de montagne et d'un équipement radio que les deux lauréats se sont présentés le 21 septembre à six heures du matin pour leur première journée. Au programme, un entraînement en compagnie de l'équipe de la Rega de la base de Wilderswil, à savoir le sauvetage d'un alpiniste en difficulté sur la face nord de l'Eiger, en pleine verticale, un exercice rare et délicat. « J'ai dû prendre pied sur un saillant rocheux pour pouvoir filmer la scène se déroulant à 40 mètres de là. Bien sûr, j'étais accompagnée et assurée par un sauveteur du CAS. Une expérience absolument inoubliable ! », s'exclame Claudia Tschudin.

Trois sorties de ce type auront au final été réalisées, filmées et mises en ligne via des blogs sur Internet. A travers le Rega-Tour 2010, l'équipe était également chargée de lancer le nouveau site www.myrega.ch spécialement pensé pour les jeunes. Objectif atteint puisque, au travers des chroniques parues dans le journal gratuit « 20 Minuten », le Rega-Tour 2010 a bénéficié d'une forte exposition médiatique.

La Rega souhaite poursuivre et intensifier ses efforts de communication à l'égard des adolescents et des jeunes adultes, en les rejoignant là où ils sont. Ils ont leurs propres centres d'intérêt, qu'il s'agisse de fêtes, de concerts ou de sports, ce qui les amène à concevoir la vie comme une aventure permanente, et ce parfois au détriment de la sécurité. La Rega entend donc les sensibiliser aux dangers qu'ils encourent ainsi qu'au travail qu'elle effectue. En devenant donateurs, les jeunes contribuent eux aussi à ce que la Rega puisse être là où il faut quand il faut.

Christian Trottmann

Le jury : sélection de deux gagnants à l'issue d'un rude processus d'évaluation.



Le réalisateur : le premier jour du casting, Stefan Klameth explique le maniement de la caméra aux candidats.

Reportages vidéo
et devenir jeune donateur sous
www.myrega.ch

Compétence et polyvalence à la conciergerie de la Rega

Vigilance discrète de tous les instants

A la conciergerie de la Rega, trois hommes veillent à la sécurité et au bon fonctionnement des installations techniques et des systèmes de télécommunications. Ils entretiennent également les bâtiments et espaces verts du Centre Rega zurichois. Grâce à eux, le sas du personnel s'ouvre et se ferme, la température ambiante reste agréable et, last but not least, la machine à café fonctionne ! Un cahier des charges varié dont Sepp Peter nous offre ici un aperçu.

Et s'il n'y avait rien à faire ? Une chose est sûre, énergique et habile de ses mains, Sepp Peter, 49 ans, ne s'ennuierait pas. Peut-être en profiterait-il pour remettre en état ses deux vélomoteurs, lustrer sa vieille guimbarde, monter une véranda ou encore travailler le métal. « Monsieur Peter, pouvez-vous passer s'il vous plaît ? J'ai une séance dans quinze minutes et je n'arrive pas à mettre en marche le rétroprojecteur. » Notre homme à tout faire se rend dans la salle de conférence, identifie l'origine de la panne et la répare. A peine a-t-il regagné son bureau que le téléphone sonne à nouveau. En bas, à la réception des marchandises, le livreur de boissons l'attend. Deux palettes doivent être déchargées et leur contenu déballé. En place à la conciergerie de la Rega depuis quatre ans, Sepp Peter arpente le Centre Rega tout au long de la journée à l'affût du moindre dysfonctionnement.

Il n'y a de problème qui n'ait sa solution

Sur une année, il y a de quoi nettoyer, contrôler, entretenir et éliminer – et ce à l'intérieur comme à l'extérieur. La polyvalence de sa fonction sied à Sepp Peter. Le sourire aux lèvres, il dit lui-même être plus qu'un simple concierge. Peut-être est-ce pour cela que la conciergerie de la Rega n'est pas une conciergerie ordinaire... Serrurier à l'origine, Sepp Peter a également travaillé comme mécanicien de précision dans la technique médicale puis en tant que monteur de vérandas. Artiste à ses heures perdues, la vision des étincelles qui jaillissent des roses en cuivre qu'il forge à la maison l'enchantent. Rien ne l'inspire plus qu'un tas de fourches, de pelles, de bûches et de râpeaux. Sous ses coups de marteau, les outils de jardin se muent en oiseaux et autres animaux fantastiques – tous des pièces uniques.

A 06h30, lorsque démarre sa journée de travail au Centre Rega, Sepp Peter déverrouille les portes et fait sa ronde d'inspection : installations de sécurité, garage souterrain, chaufferie, station d'adoucissement de l'eau, centrale de ventilation et chambre froide, voici les passages obligés.

Le fonctionnement de ces équipements complexes nécessite surveillance et savoir-faire. Chaque jour apporte son lot de labeur, de surprises et d'urgences. La maintenance du parc automobile du garage souterrain fait notamment partie des domaines de prédilection de Sepp Peter. Les sept véhicules doivent être lavés, leurs réservoirs remplis et leurs pneus changés, conformément à un planning précis. Ici, le respect des règlements est impératif. Le concierge est en outre l'interlocuteur de la quarantaine d'intervenants externes associés à l'entretien du Centre Rega.

« J'apprécie beaucoup l'autonomie dont je dispose. Le contact humain aussi. Les déménagements internes et autres interventions suite à des problèmes techniques m'ont permis de faire connaissance avec la plupart des 250 collaborateurs du site », affirme-t-il.

Des tournevis aux casseroles

Sepp Peter est fasciné par la capacité des hélicoptères à rester en suspension dans l'air. Le vol statique n'a pas de secret pour celui qui, à 25 ans déjà, s'éprenait d'aéromodélisme. Mais ce vieux hobby est actuellement éclipsé par d'autres, plus récents. « Depuis que j'ai arrêté de fumer, j'ai plus de temps et j'ai commencé à cuisiner. Il arrive même que ma femme se sente superflue à la cuisine », dit-il en riant. Son risotto aux cèpes lui vaut d'ailleurs les compliments de cette dernière. Le fait que Sepp ait aménagé lui-même leur camping-car n'est guère surprenant. Leur domicile regorge également d'inventions et d'œuvres personnelles. Soudé par une grande complicité, le couple partage l'humour et l'amour des chats. Depuis l'été 2010, ils en possèdent de nouveau deux spécimens – l'un tigré, l'autre tricolore – qu'ils comblent de soins et de caresses. La devise de Sepp Peter ? « Se réjouir et, surtout, ne pas se laisser abattre par les revers de la vie. » La Rega, elle, n'en finit pas de se réjouir des multiples services rendus chaque jour par sa conciergerie, avec discrétion et une redoutable efficacité.

Maria Betschart



Tout est sous contrôle : Sepp Peter est plus qu'un « simple » concierge.

Intervention en vol à vue

Sauvetage hélicoptéré : plan de vol

Les interventions de sauvetage en hélicoptère sont effectuées selon les règles du vol à vue. Les instruments ultramodernes dans le cockpit et ceux de la centrale d'intervention facilitent la navigation ; ils sont particulièrement précieux en cas de mauvais temps, en terrain inconnu ou de nuit.

Lieu de l'accident



Recherche du lieu de l'accident à vue

- Personne blessée au pied du Schwalmis
- Signe du « Y » (personne en veste jaune levant les bras)
- Groupe de trois

Alarme donnée par des alpinistes

En appelant le 1414 ou par radio:
« Position Schwalmis, 2100 m. d'altitude, un blessé au pied de la falaise. »



Navigation détaillée vers le lieu de l'accident

- Carte numérique 1 : 50 000
- Les obstacles aériens connus (câbles, etc.) apparaissent en rouge



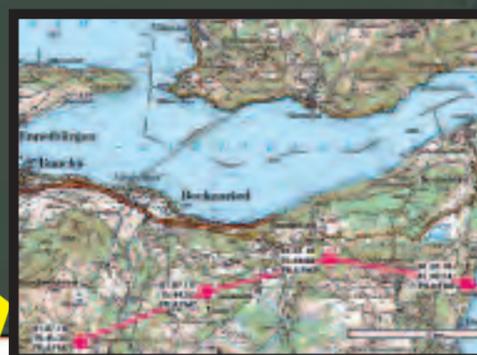
Sécurité en vol

- Représentation de l'espace aérien avec zones réglementées, voies aériennes, zones de contrôle etc.
- Itinéraire, distance, temps restant jusqu'au lieu de l'accident, informations sur les vents



Navigation de base

- Saisie des coordonnées sur une carte numérique par un sauveteur professionnel



Message radio à l'équipage

« Accident de montagne au Schwalmis, 2100 m. d'alt., groupe de trois, coordonnées 680 360/196 930 au pied de la face nord. Un blessé, homme, la quarantaine, fracture ouverte à la jambe après chute de pierres, conscient. Treuillage nécessaire. Liaison par téléphone mobile avec la personne ayant donné l'alarme (veste jaune) possible. »



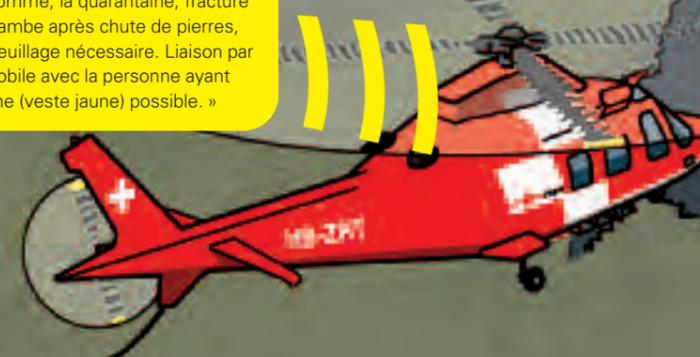
Survol de l'hôpital

- Informations sur la place d'atterrissage à l'écran
- Carte numérique avec obstacles
- Photo de la place d'atterrissage



Contrôle par la centrale d'intervention

- Itinéraire de l'hélicoptère représenté à l'écran
- Affichage de la position par GPS de l'hélicoptère toutes les 45 secondes



Au paradis des huskies

Quelques 120 attelages et plus de 800 chiens de traîneaux se mesureront les 29 et 30 janvier 2011 à Saignelégier. Avec les Franches Montagnes comme écrin, les « Courses internationales de chiens de traîneaux et la Fête du chien nordique » réunissent les plus beaux attelages européens. Un air de Grand Nord soufflera sur Saignelégier : parcours trappeurs, balade en traîneaux ou encore construction d'igloos, le tout avec la venue souhaitée des rennes... du Père Noël !

www.sde-saignelegier.ch



Votre goût du risque à l'épreuve

Etes-vous un skieur téméraire ou une prudente snowboardeuse ? Pour connaître votre profil de risque, la Suva vous invite à un test en ligne de 48 questions, avec à la clé des conseils de prévention personnalisés. 70 000 personnes sont victimes d'accidents sur les pistes de ski en Suisse. Dans 9 cas sur 10, les victimes provoquent elles-mêmes leur accident ! Testez votre comportement sur :

www.suva.ch/fr/risikotest.htm

Les enfants aux fourneaux

Toucher, sentir, deviner, éplucher, goûter, beurrer, se lécher les doigts... l'Espace Junior de l'Alimentarium (Musée de l'alimentation) de Vevey propose une foule d'animations pour les 6-10 ans. De la poursuite d'un sandwich dans un tube digestif géant aux ateliers cuisine, l'alimentation se dévoile dans son infinie richesse. Mercredi, samedi et dimanche, l'Espace Junior s'ouvre de 14h00 à 16h45 (sur réservation).

www.alimentarium.ch



Maquette « L'Épouvante » : tirée du roman « Maître du monde » de Jules Verne.

Visite insolite au coeur d'Yverdon-les-Bains

La Maison d'Ailleurs retourne... dans le futur

Unique au monde, la Maison d'Ailleurs est « le » musée de la science-fiction, de l'utopie et des voyages extraordinaires. Ce lieu culturel original d'Yverdon-les-Bains propose un retour vers le futur : voir ce qui n'existe pas... encore !

La science-fiction, est-ce bien sérieux ? Selon les auteurs du genre, la réponse est assurément oui : depuis deux siècles, ils tentent d'anticiper les changements à venir en se fiant à leur intuition. La Maison d'Ailleurs leur rend aujourd'hui hommage. Située au coeur de la cité d'Yverdon-les-Bains, cette institution poursuit ainsi sa double vocation de musée grand public et de centre de recherche spécialisé.

Des voyages extraordinaires d'Homère à ceux de Jules Verne, la science-fiction produit de nombreux chefs-d'oeuvre dans des domaines variés comme la littérature, le cinéma, la sculpture, la peinture ou encore la bande dessinée. Au nombre de deux ou trois par an, les expositions temporaires font la part belle aux artistes de l'imaginaire : Mervyn Peake, Caza, HR Giger ou Jean Fontaine. Les archives du musée comportent plus de 80 000 pièces, dont certaines uniques ou anciennes (dès le 16^e siècle). En constante évolution, le centre de recherche de la Maison d'Ailleurs a quant à lui su tisser un réseau de partenaires à la pointe, à l'image de l'Agence Spatiale Européenne (ESA) ou de l'Université de Lausanne.

Jules Verne, explorateur de l'inaccessible

En parallèle, le musée accueille l'Espace Jules Verne. Cette bibliothèque héberge quelque 20 000 documents consacrés au célèbre écrivain français, père de la science-fiction. L'espace se veut aussi un voyage original dans l'imaginaire : modèles de véhicules extraordinaires, l'affichotron (incroyable présentoir automatique à affiches) ou encore maquette de Nautilus inspirée de Walt Disney...

Jusqu'au 20 mars 2011, l'exposition temporaire « Les robots rêvent-ils du printemps ? » met en scène les travaux de l'artiste américain Ken Rinaldo. Spécialisé dans les installations robotiques, il brouille les frontières entre le règne du vivant et de l'artificiel – une première suisse !

Du mercredi au dimanche, la Maison d'Ailleurs vous invite à imaginer le futur, puisant sa source dans le passé comme le présent. Un voyage tout simplement hors du temps !

www.ailleurs.ch

Marie-Christine Repond

Question posée à la Rega

« Je suis toujours frappé, en regardant les photos du magazine de la Rega, de constater que l'équipage porte un casque lors des interventions, alors que les patients et les accompagnants n'ont que des écouteurs. Quelle en est la raison ? A quoi sert ce casque ? Les vols sont-ils si dangereux ? »

Alfred Schudel, Bâle

Cher Monsieur,



Vous êtes un fin observateur ! En effet, les équipages des hélicoptères de la Rega portent un casque alors que les patients et leurs accompagnants sont équipés d'écouteurs.

Casques et écouteurs servent à communiquer par radio, seul moyen d'échanger des informations malgré le bruit. Il est essentiel pour les membres d'équipage de pouvoir communiquer entre eux, une collaboration étroite étant nécessaire pour faire face à des conditions souvent difficiles en vol ou sur le lieu d'accident.

Environ un vol en hélicoptère sur cinq s'effectue après la tombée du jour, un sur trois pour les bases de plaine. Les câbles et les nuages sont difficiles à distinguer et représentent un danger permanent. En outre, les pilotes d'hélicoptère de la Rega n'effectuent presque jamais de vols d'approche standard. Leur rayon d'intervention s'étend des routes aux terrains escarpés en passant par les zones d'habitation. Dans ce genre de situation, une communication claire et sans interférences contribue à une réduction maximale des risques. Tant le casque que les écouteurs atténuent le bruit de l'hélicoptère.

Le casque remplit aussi d'autres fonctions : il protège la tête, notamment lors d'interventions hélitreuillées ou sur des lieux d'accident exposés. La visière brune sert de protection contre l'éblouissement et la jaune renforce les contrastes : une sécurité supplémentaire dans la neige. Lors des vols de nuit, le dispositif de vision nocturne est fixé sur le casque.

Pourquoi ne pas fournir de casque aux patients et à leurs accompagnateurs ? La réponse est simple : d'une part il n'est pas possible d'emporter en mission toutes les tailles ; d'autre part le casque doit être ajusté pour remplir son rôle de façon efficace. Il est ainsi plus pratique de recourir à des écouteurs protecteurs de l'ouïe, faciles à mettre en place. Vous continuerez donc à observer dans notre magazine des écouteurs sur la tête des patients et des accompagnateurs ainsi que des casques sur celles des membres d'équipage.

Avec mes meilleures salutations

Walter Schneibel
Pilote d'hélicoptère Rega



Vos questions nous intéressent !

Qu'avez-vous toujours voulu savoir au sujet de la Rega ? Envoyez-nous votre « question posée à la Rega » à l'adresse suivante :

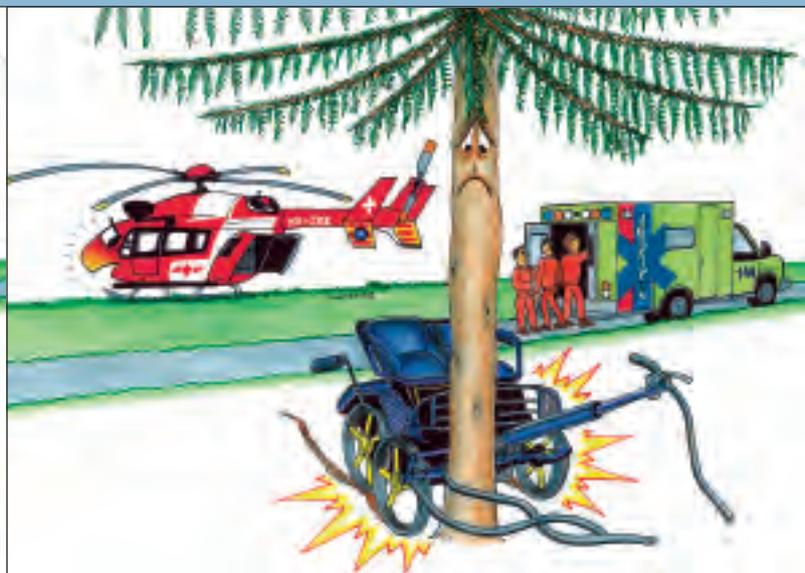
Gare aérienne suisse de sauvetage
Communication
« Question posée à la Rega »
Centre Rega
Case postale 1414
CH-8058 Zurich-Aéroport

Formulaire de contact
www.info.rega.ch

REGA SPÉCIAL KIDS

Jeu des dix erreurs

Notre dessinateur Joggi a glissé dix erreurs en recopiant ce dessin. Sauras-tu les retrouver ?



© Illustration : Joggi / Peter Jost

Question : L'avion-ambulance de la Rega n'a pas atterri à La Havane, mais dans un aéroport côtier, plus proche de l'endroit où la famille était hospitalisée.

Comment s'appelle cet endroit ?

Concours

En janvier 2010, l'avion-ambulance de la Rega s'est envolé vers Cuba pour rapatrier une famille entière. Les deux enfants et leurs parents ont été grièvement blessés lors d'un accident de voiture.

Envoie ta réponse sur une carte postale d'ici au 17 décembre 2010 à :

Rega « Quiz », case postale, 1289 Genève Services Spéciaux

Parmi les bonnes réponses, la Rega tirera au sort dix gagnants qui recevront une montre Rega; cette dernière existe en deux modèles selon l'âge.

Merci de nous indiquer ton âge en plus de ton adresse.



Bonne chance!

Solution du magazine n° 74 :

la machine permettant de sauver des vies, embarquée à bord de l'hélicoptère et de l'avion-ambulance de la Rega, est une Life-Box. La réponse B était donc correcte.

Les gagnants d'une station météo « Irox » sont : Martina Beretta, Breganzona ; Peggy Cappadonna, Untersiggenthal ; Serge Dunand, Genève ; Jacqueline Ehni, Oftringen ; Mathilde Krenger, La Tour-de-Peilz ; Ivo Lamberti, Cadro ; Manuel Mooser, Jaun ; Bernard Stalder, Granges-Paccot ; Hans Vogler, Emmenbrücke ; Ueli Zimmermann, Wichtrach

Félicitations!





Tous sains et saufs : Maurice Rota, Kathrin Wyss et Sadia Hug, en compagnie de Nadir et d'Orano, deux hongres de la race des Franches-Montagnes (de gauche à droite).

Accident d'attelage : vol au-dessus d'une chevauchée

Une paisible promenade en calèche se termine par un tragique accident pour Kathrin et ses compagnons d'infortune. Non loin du pittoresque village de Barberêche, les deux chevaux s'emballent et foncent à vive allure dans un arbre. Les passagers de la calèche encaissent le choc de plein fouet. La Rega est appelée à l'aide.

Après un long hiver rigoureux, la première belle journée de printemps s'annonce propice à une promenade en calèche. Au départ du joli hameau de Petit-Vivy, l'itinéraire prévu conduit à la forêt voisine, près du village fribourgeois de Barberêche. Nadir et Orano, deux hongres de race des Franches-Montagnes âgés respectivement de quatre et sept ans, sont attelés et prêts au départ. Kathrin Wyss, leur palefrenière, prend les rênes de l'attelage, accompagnée de Sadia Hug, sa voisine, et de Maurice Rota, restaurateur et ami des deux femmes. Pour ce dernier, la promenade en calèche de ce 18 mars constitue une première. Mais, ses deux accompagnatrices se souviendront elles aussi longtemps de cette sortie...

Les trois amis sont partis depuis 45 minutes lorsque, tel un coup de tonnerre dans un ciel bleu, l'accident se produit ! Sur le chemin forestier, Kathrin Wyss conduit pourtant l'attelage de main de maître. Maurice Rota est assis à sa gauche, tandis que Sadia Hug a pris place

à l'arrière afin d'équilibrer le centre de gravité du véhicule à deux axes. Tous trois connaissent bien les chevaux, car chacun possède sa propre monture. Tout à coup, Orano, le cheval le plus âgé, s'emballe et entraîne Nadir, son compagnon d'attelage, dans sa folle embardée. « Il est impossible de retenir deux chevaux affolés, cumulant tout de même 1200 kg ! », témoigne Sadia.

Kathrin tente de calmer les deux Franches-Montagnards pour les ramener à une allure plus cadencée, mais sans succès. La calèche de sport, pesant 350 kilos, fonce à près de 50 km/h en direction de la forêt. « Hoho... », Kathrin et Maurice unissent leurs voix. Les chevaux ne réagissent pas et les freins hydrauliques restent sans effet. Sadia essaie alors de saisir les rênes pour aider la conductrice, mais sa courageuse tentative échoue. Alors qu'elle se lève, une secousse due à une irrégularité de terrain la projette hors de la calèche. Choquée et légèrement blessée, elle reste allongée sur le chemin pierreux.

Une première :
en compagnie de Kathrin et de
Sadia, Maurice profite de sa
promenade inaugurale en calèche.

Quelques secondes plus tard, un grand fracas retentit, puis plus rien. Sadia assiste impuissante à toute la scène : les deux chevaux foncent de plein fouet contre un arbre, puis l'évitent au dernier moment, l'un en passant par la gauche, l'autre par la droite. Au milieu se trouve la calèche...

A la violence du choc succède un silence de mort. Sadia Hug se lève tant bien que mal et se dirige vers l'arbre en boitant, craignant le pire. Mais ses deux amis sont vivants ! « Kathrin est la plus touchée ; son visage est couvert de sang. « Cela dit, les conséquences auraient été bien plus terribles si l'arbre avait eu des branches plus basses », constate Sadia Hug. Via le numéro d'urgence 144, elle alerte les services de secours locaux, la police cantonale, puis la Rega. La mission est confiée à l'équipage de la base d'intervention de Berne-Belp. Quelques minutes après la réception de l'alerte, l'hélicoptère de sauvetage se pose sur le lieu de l'accident, à Barberêche.

Epilogue : Kathrin, la conductrice, souffre de multiples fractures tant au visage que sur le reste du corps, et Sadia est sérieusement blessée à une épaule. Leur ami Maurice, en revanche, s'en tire avec quelques contusions. En raison de la gravité de ses blessures, Kathrin est immédiatement hélicoptérée à l'Hôpital de l'Île par la Rega.

Six mois se sont écoulés depuis cette journée noire. Les amis, entre-temps rétablis, se sont remis de leurs émotions. Tous trois ont repris l'équitation et se réjouissent d'une nouvelle promenade en calèche au printemps prochain, dans une ambiance plus sereine !

Christian Trottmann



Domage total pour la calèche :
l'épave après la violence du choc.



Blessures sévères :
Kathrin est transportée à l'hôpital
par l'équipage de Rega Berne.

Luger en toute sécurité



Dévaler une pente à toute vitesse en s’amusant, le tout sans trop d’efforts ni de matériel coûteux à acheter : voilà ce qui rend la luge si populaire ! Mais cette facilité d’accès conduit souvent à sous-estimer les risques associés. Tour d’horizon de quelques règles simples pour arriver à bon port sans encombre.

En Suisse ces dernières années, les pistes de luge se sont multipliées et leurs exploitants ne sauraient se plaindre d’un manque d’engouement. Mais le revers de la médaille se reflète dans les statistiques : chaque année, la luge est responsable de près de 10 000 accidents en moyenne en Suisse. En effet, la vitesse atteinte par les luges est souvent sous-estimée, tout comme les facultés requises pour leur conduite. Prendre place sur une Davos, un bob ou un skibock et se lancer dans la pente ne suffit pas ; il faut tout d’abord apprendre à freiner et à maîtriser la technique sur la neige. Avant de s’élancer, il convient également de choisir les itinéraires avec soin, afin de s’assurer de ne pas rencontrer sur sa route des obstacles tels que véhicules à moteur, murs, clôtures voire piétons ou encore skieurs. L’idéal est donc de pratiquer la luge sur des parcours réservés à cet effet. Une bonne planification permet dès lors de réduire considérablement les risques, d’autant plus que bon nombre de stations de ski proposent des pistes de luge, souvent dotées de remontées mécaniques et éclairées la nuit.

Luge et alcool, un mélange détonant

Activité très prisée, la luge de nuit comporte elle aussi ses risques. Bien souvent, elle constitue le point d’orgue d’une soirée passée autour d’un caquelon, le tout arrosé, comme de coutume, de vin blanc ou de kirsch. Mais attention, même sur une luge, l’absorption d’alcool accroît considérablement les risques d’accident, notamment en raison de la réduction des capacités de concentration et de réaction ainsi que de la minimisation des dangers. Luge et alcool : une combinaison fatale qui a déjà entraîné des blessures graves, y compris de jour ! Dès lors, l’alcool est à éviter, que ce soit avant de faire de la luge, pendant, et même après, si l’on doit prendre le volant. De plus, la nuit, il convient d’utiliser uniquement les pistes éclairées et de garder une vitesse permettant de s’arrêter à tout moment.

Conseils pour luger futé

La luge est un sport accessible qui, en comparaison avec d’autres, nécessite peu de préparation. Il importe toutefois de respecter quelques règles de base visant à prévenir les accidents :

- Porter un casque, des vêtements d’hiver adaptés et de bonnes chaussures
- Pratiquer la luge uniquement sur des pistes balisées et dépourvues d’obstacles
- Adapter son style de conduite et sa vitesse à ses capacités ainsi qu’aux conditions extérieures
- Pratiquer la luge en position assise et bannir la position sur le ventre
- Ne jamais attacher plusieurs luges entre elles

Il ne s’agit là que de quelques-unes des règles les plus importantes. Pour de plus amples informations, vous pouvez vous référer aux brochures « Faire de la luge – En piste sans danger » et « Snow Safety – Vade-mecum de la sécurité dans les sports de neige », disponibles gratuitement sur le site du bpa.

Giannina Bianchi, Conseillère en sport auprès du bpa – Bureau de prévention des accidents

Témoignage d'un pionnier

1960, premier rapatrié par la Rega

Chaque année, la Rega rapatrie en Suisse plus de 700 patients du monde entier à bord de ses trois avions-ambulance. Un véritable bond en avant depuis les débuts voilà 50 ans. Le premier rapatriement d'un patient de l'étranger vers la Suisse a d'ailleurs fait sensation en 1960. Walter Odermatt revient sur cette époque pionnière.

« Travailler pour la Garde aérienne de sauvetage était un grand honneur ! Exerçant cette activité durant mes loisirs, cet honneur a été mon seul salaire ! », raconte Walter Odermatt, un des pionniers de la Rega. Aujourd'hui âgé de 83 ans, il ajoute : « remplis de fierté, nous avons accompli des missions difficiles et souvent dangereuses avec une bonne dose d'idéalisme. » Présent lors de la fondation de la Rega en 1952, l'instructeur sanitaire de l'armée est resté fidèle à l'organisation jusqu'à sa retraite en 1995. Sa principale motivation est d'ailleurs restée inchangée : aider les patients !

La Rega est encore jeune lorsqu'elle effectue son premier rapatriement depuis la France en 1960 : un malade gravement atteint est ramené au pays. A bord de l'avion, Fritz Bühler, pionnier des vols de sauvetage et chef d'opération de la jeune association, accompagne le pilote Böhm et l'assistant de vol Stucki pour cette 1^{ère}. C'est à

cette époque que Fritz Bühler prend la direction de la Rega. Il a ses entrées dans les milieux d'affaires et parvient à convaincre certains de leurs représentants à mettre à sa disposition leurs avions commerciaux. Le banquier Peter Bär prête ainsi son avion personnel pour l'organisation de vols médicalisés. Un Piaggio P-166, appartenant au Dr Armin Meyer (éditeur de la revue féminine « Meyers Modeblatt ») est le premier appareil à être utilisé de façon régulière pour des rapatriements vers la Suisse. Entre 1961 et 1964, cet aéronef, transformé en avion-ambulance de la Rega, effectue des missions internationales.

Walter Odermatt participe également à ces premiers rapatriements. Sa première intervention le mène à Francfort au chevet d'un patient souffrant d'un sérieux problème cardiaque. Outre le contrôle de la tension artérielle et la pose de perfusions, Odermatt, en sa qualité d'assistant de vol, a pour tâches de régler les formalités douanières et d'organiser les transports jusqu'à l'avion. Il est souvent en butte à des difficultés, comme par exemple durant la Guerre froide, derrière le rideau de fer en Pologne : les autorités de Varsovie se méfient de son titre d'instructeur sanitaire et le soupçonnent d'être un espion. Tout cela appartient aujourd'hui au passé ! Walter Odermatt s'occupe désormais d'organiser les rencontres régulières des 30 pionniers d'alors.

Ariane Güngerich



Walter Odermatt devant l'actuel avion-ambulance de la Rega : les temps ont bien changé pour ce pionnier de l'aviation.

Le Piaggio 166 : premier avion-ambulance à voler régulièrement pour la Rega.



Aider au-delà de la mort – nouvelle brochure de la Rega

« Sauvetage aérien – Aider au-delà de la mort ». Un guide testamentaire.



La Garde aérienne suisse de sauvetage assume une tâche étatique, et cela sans soutien des pouvoirs publics. Prête à intervenir 24 heures sur 24, elle apporte une aide médicale par les airs à toute personne en difficulté ou en détresse. Pour assurer sa mission au quotidien, la Rega est tributaire de la solidarité de ses donatrices et donateurs ainsi que de la population suisse. Depuis ses débuts en 1952, les dons testamentaires jouent un rôle important dans son financement. En effet, la Rega bénéficie régulièrement de legs et d'héritages : indépen-

damment de leur montant, ceux-ci constituent une importante marque de confiance dans notre institution. Bien des personnes souhaitent s'engager pour une cause au-delà de leur mort. Pour ce faire, un testament permet de clarifier la situation de leur vivant. Le testateur a ainsi l'assurance que ses dernières volontés seront respectées et la famille a la certitude d'agir conformément aux désirs du défunt. Nombre de personnes s'adressent ainsi à nous pour savoir comment favoriser la Rega dans leur testa-

ment. Le nouveau guide testamentaire « Sauvetage aérien – Aider au-delà de la mort » apporte des réponses à leurs questions. En outre, Mme Antonella Cadonau est à votre disposition pour un conseil personnalisé.

Antonella Cadonau
Héritages et legs
Tél. : +41 44 654 33 06
Courriel :
antonella.cadonau@rega.ch
www.erbschaften.rega.ch



Intervention surprise aux Diablerets

Sur le green et dans les airs

Raymond Léchaire, le « Monsieur Coop » romand fraîchement retraité, se souvient de son dimanche de février partagé sur les pistes avec son petit-fils. Suite à une violente collision, la journée s'est terminée dans l'hélicoptère de la Rega, piloté par son partenaire de sport.

En ce dimanche 27 février 2010, une magnifique journée de ski s'annonce pour Raymond Léchaire et son petit-fils : la poudreuse et le soleil sont au rendez-vous. Le grand-papa se réjouit de vivre ces instants privilégiés – encore trop rares à son goût – avec Laszlo, sur les pistes des Diablerets. Des moments de complicité qui se multiplieront une fois la retraite arrivée. Cette dernière pointe en ligne de mire: Raymond quitte à fin juin la direction de la Coop pour la Suisse romande, après 17 ans d'une carrière à succès.

Comme emporté dans une avalanche

Encore hésitant en début de matinée, Laszlo prend de l'assurance au fil des descentes. Il est temps de s'engager sur une piste plus pentue, celle de la Palette d'Isenau. Longeant le télésiège, le large tracé reste encore peu fréquenté à ses heures. L'enfant désormais confiant accélère, manque un virage et chute dans la haute neige. Son grand-papa, resté en contrebas, l'invite à enlever ses skis puis à le rejoindre où un léger replat facilite la remise des lattes. Il se charge de ses skis, se retourne... une avalanche ? Un bruit sourd retentit, le malheureux est projeté en l'air et tente de se rattraper avec le bras droit. Un peu choqué, il s'enquière en priorité de Laszlo: pas de mal pour le petit, juste effleuré par le skieur entré en collision avec Raymond.

Il tente de se relever, sans succès. Les douleurs sont vives. Une dame s'approche : « Vous êtes bien Monsieur Léchaire ? On se



Sourire retrouvé : Laszlo et « Monsieur Coop » aux côtés de Laurent, pilote.

connaît ! Désolé, mon mari vous a heurté. ». Un patrouilleur arrive sur les lieux et se rend très vite compte qu'un transport par hélicoptère se révèle nécessaire: l'épaule est sans doute cassée. Dans l'intervalle, Raymond téléphone à un ami rencontré sur les pistes le matin même. Il le charge de la garde de son petit-fils et de contacter la grand-maman restée en station. Le service des pistes transporte alors la victime sur une luge jusqu'au départ du télésiège.

Un ami du green aux commandes

A 11h20, l'alarme retentit à la base de Lausanne: « Rega 4, primaire, accident de ski à Isenau ». L'Eurocopter EC 145 décolle et son arrivée à destination essuie instantanément les larmes de Laszlo. Un hélicoptère se pose à ses côtés ! L'équipage, dont le pilote Laurent Riem, s'approche de l'accidenté : « Raymond, que fais-tu là ? ». Les deux passionnés de golf se retrouvent pour une fois en dehors du green. Fidèle donateur de la Rega, Raymond est soulagé de la venue des secours et, en particulier, de son partenaire de jeu. Laurent se rassure : la vie de son ami n'est pas en danger. En effet, il redoute, un jour ou l'autre, de se trouver en présence d'un proche ou d'une connaissance dans un état critique.

Le médecin Jocelyn Corniche, chef de clinique du service d'anesthésiologie du CHUV, examine l'épaule du blessé et calme les douleurs. 14 minutes à peine après son arrivée, l'hélicoptère à croix blanche redécolle pour le centre hospitalier lausannois. Le pilote s'adresse alors à ses collègues : « Avez-vous reconnu la personnalité à bord ? ». En réponse, le médecin précise : « Il me semble que c'est le directeur de la Coop, je l'ai vu récemment à la télévision ».

Souffrir de séquelles à long terme

A 12h12, l'EC 145 se pose sur le toit du CHUV. Le diagnostic se confirme : luxation de l'épaule droite. Une remise en place, douloureuse, s'impose. La journée de ski se solde par cinq semaines d'arrêt de travail... à 50%, selon les vœux de Raymond. S'il raconte sa mésaventure aujourd'hui, c'est surtout pour prévenir ce type de collisions à l'origine de près de 10% des accidents de ski : « Avec des boulevards comme pistes et du matériel favorisant la vitesse, les skieurs se prennent pour des champions et en sous-estiment les risques ! » Et d'ajouter : « Les douleurs me réveillent encore aujourd'hui, porter une charge me fait mal. En soi un tel accident peut paraître banal, mais les séquelles se greffent à vie. »

Rechaussera-t-il les skis en cette fin d'année ? « Cet accident m'a refroidi, je suis devenu craintif. Mais si mon petit-fils Laszlo me le demande, je prendrai à nouveau la direction des Diablerets, mais en semaine cette fois-ci ! ».

Marie-Christine Repond

EC 145: à l'approche du domaine skiable d'Isenau.



Aux inconscients les mains pleines...

A défaut d'avoir des excuses, certains chroniqueurs ont du mérite. Il est vrai qu'il faut avoir beaucoup d'imagination pour renouveler ses formules. C'est ainsi qu'Israéliens et Palestiniens sont devenus les champions incontestés de *l'escalade de la violence*, avec une tension palpable qui est encore montée d'un cran. Aussi sûre que la bourse continuera à *faire du yoyo*, qu'on assistera sous peu à une nouvelle *flambée de l'or noir*, que le prochain gouvernement fera de l'emploi sa priorité des priorités et qu'à la suite de ce fait divers particulièrement sanglant, *une cellule psychologique a été mise en place*...

Au rayon des formules consacrées et des faits d'hiver, nous retrouverons bientôt un inoxydable cliché qui, lui aussi, ne finit pas de me rendre dubitatif : *la Montagne tue !* Avec un M majuscule et une régularité de métronome, ce titre sans appel ne manquera pas de barrer la une de nos journaux. Et nous aurons tout aussi inévitablement droit à *ces inconscients qui mettent en jeu la vie de sauveteurs*...

Nous touchons ici à l'essence même du travail de la Rega. Commençons peut-être par rappeler ce qui devrait être une évidence : les sauveteurs sont certes des professionnels, mais il est littéralement impossible d'exercer ce métier sans passion. Si vous leur posez la question, ils vous le diront sans détour : les sauveteurs *aiment* ce qu'ils font ! En tant que professionnels, ils ne se demandent jamais s'ils partent aux secours d'un *inconscient*. Ce qui ne les empêche pas d'évaluer la situation aussi posément que possible. Chaque mission réserve son lot de surprises et le souvenir des sauveteurs qui y ont laissé leur vie reste sans aucun doute à vif. Chacun à sa place – on n'insistera jamais assez pour rappeler qu'une intervention est un travail d'équipe, ces professionnels sont par conséquent très conscients des risques qu'ils prennent. Et ils les assument.

Ce ne sont donc pas les sauveteurs mais la presse – miroir de nos fantasmes – qui nous renvoie cette image culpabilisatrice. Reste donc à formuler une définition cohérente d'une personne dite *inconsciente*. On pourrait poser la question sous un autre angle : à partir de quel moment un comportement en montagne peut-il être considéré comme *inconscient* ? Où peut-on très concrètement placer la barre au-delà de laquelle le comportement d'un honnête randonneur devient inconscient, voire dangereux ?

Si la nature a horreur du vide, notre société formatée a horreur du flou : identifier et débusquer des responsables, donc des coupables, fait désormais partie de nos besoins cardinaux. Quitte à prendre des raccourcis aussi dangereux que réducteurs.

Ce n'est pas tout à fait par hasard si la montagne focalise autant d'attention. Elle est spectaculaire dans tous les sens du terme. Mais elle touche surtout une corde sensible : l'axe central de notre identité nationale s'articule autour de la montagne. La Suisse, on l'a souvent dit, est à l'image de nos montres : effroyablement compliquées ! Et de chercher en permanence ce fragile équilibre pour donner à l'ensemble un semblant de cohérence. A cet égard, la montagne donne aux Suisses l'impression de partager une valeur viscéralement commune. De Genève à Romanshorn, de Porrentruy à Chiasso, toute la Suisse se reconnaît dans le Cervin, notre montagne emblématique par excellence. Une montagne pour ainsi dire sacralisée, valeur refuge du génome *homo helveticus*.

Une statistique est très éclairante : chaque année en Suisse, les noyades font deux fois plus de victimes que les avalanches. Pas besoin de vous faire un dessin, les noyades ne font pour ainsi dire jamais les grands titres des journaux. Pour compléter le tableau, il faudrait ajouter que depuis une dizaine d'années, le nombre de randonneurs en montagne suit une courbe de progression à deux chiffres, alors que pendant cette même période le nombre de victimes d'avalanche est resté constant. Autrement dit, les efforts de prévention mise en place par tous les professionnels de la montagne portent leurs fruits. C'est une forme de culture de la montagne qu'il faut inlassablement distiller et le travail, loin s'en faut, n'est pas terminé.

Les professionnels du sauvetage participent bien évidemment à cet effort collectif. Sans aseptiser ce que nous pouvons à juste titre considérer comme un de nos derniers espaces de liberté, tous ces sauveteurs contribuent indirectement à élargir les horizons des amateurs de grands espaces. Des amateurs plus conscients qu'il n'y paraît et qui doivent apprendre, eux aussi, à assumer cette prise de risque inhérente à la pratique de la montagne.

Autant se l'avouer, le risque fait partie du jeu. Risque raisonnable s'entend. C'est le prix à payer pour préserver notre espace de liberté. *Affaire à suivre !*



Benoît Aymon

Journaliste / Producteur de
« Passe-Moi les Jumelles »,
RTS

75^e édition du magazine des donateurs Rega : rétrospective

Happy birthday 1414 !

Le 27 avril 1977 paraît le premier journal d'information de la Rega. « Nous répondons à un souhait exprimé par de nombreux donateurs », affirme alors dans l'éditorial Fritz Bühler, l'homme fort de la Garde aérienne suisse de sauvetage (GASS) de l'époque. 75 éditions plus tard, le moment est venu de célébrer cet anniversaire par une brève rétrospective.



Dès le départ, l'objectif du journal est clair : informer, de manière transparente et conviviale, au sujet du quotidien de la Rega, ceci afin d'élargir son cercle de donateurs. Dans les années 1980 déjà, le tirage dépasse largement le million d'exemplaires. Dieter Ryffel, ancien membre de la rédaction et chef de l'information, ne cache pas sa fierté : « la comparaison est peut-être un peu boîteuse, mais il reste que nous avons, avec < Construire > (ancien Migros Magazine), le plus grand tirage de Suisse ».

Dépourvu de publicité, le journal de la Rega paraissait quatre fois l'an et adoptait le format d'un quotidien. « En utilisant du papier journal, nous voulions mettre l'accent sur notre contenu,

orienté vers l'actualité », se souvient Dieter Ryffel. Dix ans plus tard, à la fin des années 1980, le format tabloïd faisait son entrée.

Le bébé rapatrié a aujourd'hui 32 ans

« Deux mois avant terme, la petite Petra vient au monde aux Iles Canaries », ainsi titrait un des articles tiré de la cinquième édition du 1414, datée du 12 mars 1979. Trente ans plus tard, nous retrouvons Petra Scheiwiller dans la maison de ses parents à Neu St. Johann, dans le Toggenbourg. Sa mère, Margrith Scheiwiller, enceinte de sept mois à l'époque, se souvient : « Je me promenais sur la plage avec mon mari quand,



La preuve par le passeport : Petra est née en Espagne le 27 octobre 1978.

Mère et fille : Margrith et Petra Scheiwiller passent en revue les événements d'alors.

Destins individuels : à l'époque déjà, la Rega relate dans son journal les interventions singulières en Suisse comme à l'étranger.



Chronologie

Le journal d'information de la Rega paraît pour la 1^{ère} fois le 27 avril 1977. A l'époque, les donatrices et donateurs ont entre les mains une publication sur papier journal. Par la suite, il se transforme en magazine, plus petit et maniable, pour revêtir finalement le format tabloïd que nous lui connaissons aujourd'hui.



soudain, j'ai senti que quelque chose n'allait pas. » La future mère est transportée par ambulance dans une clinique de Las Palmas. Dix minutes plus tard, la petite Petra voit le jour. C'était le 27 octobre 1978, à deux heures du matin.

Les problèmes ne font alors que commencer. « J'étais dans une salle avec six autres femmes, ma poche de perfusion accrochée à un support complètement rouillé. Jamais je n'oublierai cette image », raconte Margrith en riant. Trois jours plus tard, elle quitte l'hôpital et se rend au consulat suisse en compagnie de son époux pour annoncer la naissance de leur fille. Leurs impératifs professionnels les rappelant en Suisse, les parents de la petite Petra rentrent par vol charter de Balair quelques jours plus tard, laissant leur fille prématurée dans le service compétent de l'hôpital espagnol. Après d'intenses négociations et grâce au soutien de la Rega, la petite Petra est rapatriée en Suisse deux semaines plus tard, par vol de ligne et dans une couveuse, encadrée par une équipe médicale de la Rega. Cette histoire n'a pas échappé au membre de la rédaction du 1414, lui aussi du voyage !

1414, un magazine au service des donateurs

Aujourd'hui encore, l'équipe rédactionnelle du magazine 1414 est à l'affût d'histoires palpitantes. Deux fois par an, nous informons les donateurs de manière transparente au sujet des activités menées par la Garde aérienne de sauvetage, sur le terrain comme dans les coulisses, en Suisse comme à l'étranger ! Notre objectif ? Vous montrer comment la Rega vole au secours des personnes en détresse, de jour comme de nuit.

Christian Trottmann



Edition n° 1
27 avril 1977



Edition n° 18
1^{er} juillet 1983



Edition n° 34
Juin 1990



Edition n° 42
Mai 1994



Edition n° 60
Juin 2003



Edition n° 64
Juin 2005

Deviens donateur.

www.myrega.ch

Le site pour les jeunes.



Service donateurs

Périple d'une carte de donateur

Lorsque vous tiendrez entre vos mains cette édition du magazine 1414, la production des cartes de donateurs 2011 aura démarré dans l'imprimerie de notre partenaire Bächler-Sidler AG, à Lucerne. Le voyage de ces cartes, bientôt en route direction votre boîte aux lettres, est source d'anecdotes ! Récit d'une carte de donateur en transit.

« Un matin de janvier, j'ai atterri dans une boîte aux lettres de 1807 Blonay, après un long périple entamé au mois de novembre déjà. Il y a peu encore, je me trouvais dans un bureau de poste bien chauffé ; à présent, je grelotte dans un casier en métal et attends avec impatience mon destinataire. Quel froid ! J'ai pourtant déjà eu mon lot d'aventures pour arriver jusqu'ici. En effet, un grand nombre d'étapes ont précédé ma naissance. Un exemple ? lorsque votre nom est inscrit sur mon dos, je cours à une vitesse de 50 km/h sur le cylindre d'impression. Je transpire... D'autant plus que le formulaire sur lequel on m'imprime est chauffé à près de 200 degrés. Alors les écarts de température, ça me connaît ! Une fois rafraîchie, me voilà en route vers la « haute couture » où je reçois ma tenue de gala. On m'enduit d'une feuille transparente pour que vous puissiez me garder tout au long de l'année sans que je me froisse. Après l'épreuve de la presse, de la découpe et du pliage, je suis glissée dans une enveloppe en une fraction de seconde. A mes côtés, près d'un million et demi d'autres cartes, toutes dans l'attente d'entamer ce grand voyage. Après toutes ces épreuves, cette boîte aux lettres me semble presque confortable. Mais j'ai tout de même hâte d'être bien au chaud ; j'attends avec impatience le moment où des yeux réjouis m'accueilleront. Heureuse de me retrouver bientôt en

vos possession, je suis surtout fière que mon arrivée vous encourage à renouveler fidèlement votre affiliation à la Rega en 2011. »

*Meilleures salutations
Votre carte de donateur*

Le b.a.-ba d'une carte de donateur

- L'année 2011, imprimée sur la carte, correspond à l'année d'envoi. Pour renouveler pleinement votre affiliation, il faut vous acquitter de votre contribution annuelle.
- Une seule carte de donateur est distribuée pour chaque affiliation – même pour une famille composée de deux enfants mineurs et de leurs deux parents.
- Nul besoin d'emporter votre carte de donateur en vacances, il n'est pas nécessaire de la présenter en cas d'intervention. En cas d'urgence, l'aide est envoyée sur place et la question des frais se règle plus tard.
- En cas de modifications à effectuer concernant votre affiliation, vous pouvez le faire sur le site www.info.rega.ch ou au 0844 834 844. Merci de ne pas nous retourner la carte de donateur ou le bulletin de versement, vous nous aidez ainsi à réduire nos coûts administratifs.
- Les erreurs de destinataire ou les cartes manquantes sont à signaler sur le site www.info.rega.ch ou au 0844 834 844.

*René Fritschi
Responsable de la
Centrale des donateurs*



Comment joindre la Rega ?

Numéro d'alarme en Suisse
1414

Numéro d'alarme de l'étranger
+41 333 333 333

Centrale des donateurs
Tél. 0844 834 844, fax 044 654 32 48
www.rega.ch ou www.info.rega.ch

Boutique Rega
Tél. 0848 514 514, fax 0848 514 510
www.shop.rega.ch

Centrale téléphonique
044 654 33 11

Adresse pour toutes questions
www.info.rega.ch

Pour s'abonner au bulletin Rega en ligne
www.airmail.rega.ch